

SENAT DE BELGIQUE BELGISCHE SENAAT

SESSION DE 1957-1958.

SEANCE DU 13 NOVEMBRE 1957.

Proposition de loi modifiant certaines dispositions de l'organisation de la Sécurité sociale.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La loi du 7 septembre 1939 donnait au Roi des pouvoirs extraordinaires Lui permettant, en cas de nécessité et d'urgence, et après un délibéré en conseil des Ministres, de prendre jusqu'à la remise de l'armée sur pied de paix des mesures ayant force de loi dans le cadre de 9 ordres d'idées.

La loi du 14 décembre 1944 compléta celle du 7 septembre 1939 en ajoutant entre autres par son article 6 un 10^e point étendant les pouvoirs du Roi et Lui permettant..... en vue de prévenir le chômage, de prendre des décisions dans divers secteurs d'ordre social et notamment de compléter la législation relative au chômage et d'organiser la sécurité sociale.

C'est dans cette loi que l'A.L. du 28 décembre 1944 « concernant la Sécurité sociale des travailleurs » trouve son fondement. Cet arrêté-loi marque une étape des plus importantes dans le domaine social.

Il consacre entre autres certaines réformes méditées depuis quelques années avant la 2^{me} guerre mondiale telle que l'octroi d'une indemnité aux chômeurs involontaires.

Le régime d'une assurance obligatoire était en préparation depuis 1938.

On ne pouvait dans cette matière à la fois neuve et complexe atteindre d'emblée des formules définitives ; aussi les arrêtés du Régent, les arrêtés royaux et ministériels furent-ils nombreux ; on

ZITTING 1957-1958.

VERGADERING VAN 13 NOVEMBER 1957.

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen betreffende de inrichting van de Maatschappelijke Zekerheid.

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

De wet van 7 September 1939 kende aan de Koning buitengewone bevoegdheid toe om, totdat het leger op voet van vrede was teruggebracht, in gevallen van dringende spoed, bij in Ministerraad overlegd besluit, wetskrachtige maatregelen te nemen op negen gebieden.

De wet van 14 December 1944 vulde de wet van 7 September 1939 aan, o.m. met een artikel 6 bepaald 10^e punt, krachtens hetwelk de macht van de Koning werd uitgebreid om ter voorkoming van werkloosheid, beslissingen te nemen in verschillende sectoren van sociale aard en o.m. om de wetgeving betreffende de werkloosheid aan te vullen en de maatschappelijke zekerheid te organiseren.

Op deze wet berust de besluitwet van 28 December 1944 « betreffende de maatschappelijke zekerheid der arbeiders », die een zeer belangrijke mijlpaal is op sociaal gebied.

Zij voert o.a. sommige hervormingen in, waaraan reeds enkele jaren vóór de tweede wereldoorlog was gedacht, zoals de toekenning van een vergoeding aan onvrijwillige werklozen.

Sinds 1948 was een stelsel van verplichte verzekering in voorbereiding.

In deze ingewikkelde nieuwe materie van meetaf definitieve formules vinden, was onmogelijk ; er kwamen dan ook tal van regentsbesluiten, koninklijke en ministeriële besluiten af ; van

en compte plus de vingt entre le 16 janvier 1945 et juillet 1955.

Il y eut en outre deux lois, celles du 30 décembre 1952 et du 14 juillet 1955.

L'armée belge fut remise sur pied de paix par arrêté du Régent du 1^{er} juin 1949 paru au Moniteur le 5 juin. Cet arrêté entraine en application le 15 juin 1949. A cette date prenait donc fin l'efficacité tout au moins de la loi du 7 septembre 1939.

A défaut d'un autre terme qui serait plus heureusement choisi, on utilise couramment en la matière le mot « assurance » pour le domaine social et spécialement pour la sécurité sociale des travailleurs.

Cependant il n'y aurait « un régime d'assurance » que si compte tenu de l'ensemble des risques probables et calculables, nés de la survenance de journées de chômage et d'autres risques sociaux, les cotisations pouvaient suffire à alimenter un fonds suffisant pour compenser la réalisation du risque, c'est-à-dire entre autres le volume total de la mise en chômage involontaire des travailleurs.

Mais les calculs se révèlent impossibles à raison notamment des écarts fort grands dans le domaine de l'emploi suivant la haute, la moyenne ou la basse conjoncture.

C'est ainsi que (bien que la cotisation perçue sur l'employeur soit de 21,5 %, qui, additionné à la retenue de 8 % sur le salaire du travailleur, grève la production de 29,5 %) l'Etat doit inscrire au budget du Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale des crédits importants pour combler le manquant.

La charge qui pèse sur l'employeur lui sera souvent très lourde et nombreux sont ceux qui — sans mauvais vouloir — sont en retard d'effectuer leurs versements à la Sécurité sociale.

Résumons en quelques lignes la situation de l'employeur et plus spécialement celle de l'employeur défaillant :

Un A.R. du 15 juin 1953 modifiant l'arrêté du Régent du 16 janvier 1945 prévoit dans son art. 2, que « le montant des cotisations des travailleurs et de l'employeur est dû par celui-ci à l'Office national de Sécurité sociale les 31 mars, 30 juin, 30 septembre, 31 décembre. Les cotisations sont à verser à l'Office suivant les cas dans les 5 jours ou dans le mois qui suit la clôture du trimestre.

Ce sont les exigences de la comptabilité de l'O.N.S.S. qui empêchent que les versements puissent être faits au fur et à mesure du paiement des salaires.

16 Januari 1945 tot Juli 1955 waren het er meer dan twintig.

Hierbij kwamen nog twee wetten, nl. van 30 December 1952 en van 14 Juli 1955.

Het Belgische leger werd op voet van vrede teruggebracht bij besluit van de Regent van 1 Juni 1949, dat in het Staatsblad van 5 Juni verscheen ; het trad in werking op 15 Juni 1949. Op die datum trad dus ook de wet van 7 September 1939 buiten werking.

Bij gebrek aan beters wordt meestal het woord « verzekering » gebruikt op sociaal gebied, en voornamelijk voor de maatschappelijke zekerheid der arbeiders.

Van « verzekering » kan echter alleen gesproken worden, indien, met inachtneming van de gezamenlijke vermoedelijke en berekenbare risico's die verbonden zijn aan het optreden van werkloosheid en andere sociale verschijnselen, uit de bijdragen een voldoende fonds kan worden gevormd ter bestrijding van de werkelijkheid geworden risico's, d.w.z. onder meer het totale aantal dagen onvrijwillige werkloosheid.

Maar die berekeningen zijn onmogelijk te maken, mede om reden van de vrij grote verschillen in de werkgelegenheid bij hoge, middelmatige of lage conjunctuur.

Zo dient, hoewel de werkgeversbijdrage (21,5 %) samen met de werknemersbijdrage (8 %) de productie met 29,5 % bezwaart, de Staat op de begroting van het Ministerie van Arbeid en Sociale Voorzorg belangrijke kredieten uit te trekken om het tekort aan te vullen.

De last die op de werkgevers drukt, valt hun dikwijls zeer zwaar, en talrijk zijn degenen die — zonder slechte wil — ten achteren zijn met hun stortingen aan de Maatschappelijke Zekerheid.

Bondig geschetst is de toestand van de werkgever en in het bijzonder van de gebrekkige werkgever als volgt :

Het koninklijk besluit van 15 Juni 1953 tot wijziging van het besluit van de Regent van 16 Januari 1945, bepaalt in artikel 2 : « Het bedrag van de bijdrage van de arbeiders en van de werkgever is door deze aan de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid verschuldigd op 31 Maart, 30 Juni, 30 September en 31 December ». De bijdragen moeten aan de Rijksdienst worden gestort, al naar het geval, binnen 5 dagen of binnen een maand na het einde van het kwartaal.

De eisen van de R.M.Z.-boekhouding verhinderen dat de stortingen plaats hebben naar gelang het loon wordt uitbetaald.

Dans certaines entreprises en difficultés de trésorerie cet état de choses entraîne quelquefois pour l'employeur une impossibilité de s'exécuter au jour prévu à raison de ce que certaines exigences de son exploitation ont pu l'amener à inclure les sommes dues dans sa trésorerie courante.

Certes cet état de choses est regrettable, mais dans le système actuel il entraîne des conséquences anormalement graves, tant pour l'employeur que pour les tiers.

I. Pour l'employeur défaillant : Dès l'origine de cette législation l'employeur défaillant était frappé de pénalités qui subirent quelques modifications successives.

Aujourd'hui l'A.R. du 15 juin 1953 le frappe automatiquement d'une majoration de 10 % en cas de défaut de paiement aux 4 échéances trimestrielles et a imposé à dater de l'expiration du mois un intérêt de retard de 12 % tant sur le principal de la cotisation que sur la majoration.

La situation est quelque peu paradoxale ; les employeurs sur qui pèse cette lourde pénalité supplémentaire, sont dans l'immense majorité des cas acculés à retarder leur versement soit par suite de la crise sévissant dans leur secteur d'activité, soit par la concurrence d'autrui — soit par un accident — soit par la défaillance ou la faillite de débiteurs, soit quelquefois par le retard mis par l'Etat lui-même à régler dans les délais le montant d'un marché.

Cette rigueur exceptionnelle a inspiré un arrêt du Régent du 7 septembre 1946 qui dans son article 1^{er} modifiant l'article 9, § 1^{er} de l'arrêté du Régent du 16 janvier 1945 prévoit un adoucissement apparent en stipulant que « en cas de force majeure dûment justifié, l'Office national de Sécurité sociale peut renoncer au paiement des majorations de cotisations et d'intérêts de retard ».

Or, la jurisprudence estime que seul l'O.N.S.S. a un pouvoir absolu de maintenir ou de libérer l'employeur de la majoration et de l'intérêt, et que l'exercice de ce pouvoir n'est en rien soumis à l'appréciation du pouvoir judiciaire (Cass. 27 septembre 1951, Pasicrisie 1952, I, 32).

Ce pouvoir arbitraire dans le chef de l'O.N.S.S. est exorbitant, aucune garantie n'est donnée à l'employeur pour démontrer l'existence « du cas de force majeure dûment établi ».

Qu'on imagine par exemple l'employeur assigné devant le juge de paix par l'O.N.S.S. en paiement du principal de sa dette et invoquant avec succès les dispositions de l'article 1244 du Code

Sommige ondernemingen, die toevallig slecht bij kas zijn, staan wel eens voor de onmogelijkheid om op de gestelde dag te betalen, omdat de werkgever de verschuldigde bedragen bij zijn lopende kasmiddelen heeft moeten voegen om aan de eisen van zijn bedrijfsvoering te voldoen.

Dit valt weliswaar te betreuren, maar onder de huidige regeling heeft zulks abnormaal zware gevolgen zowel voor de werkgever als voor derden.

I. Voor de gebreكية werkgever : Van in den beginne was de gebreكية werkgever met straffen bedreigd, die sindsdien herhaaldelijk werden gewijzigd.

Thans heeft hij, ingevolge het K.B. van 15 Juni 1953, automatisch een toeslag van 10 % te voldoen bij gebreke van betaling op de vier driemaandelijke vervaldagen, en na verloop van een maand een verwijlinterest van 12 % zowel op de bijdrage zelf als op de toeslag.

Deze toestand is enigszins paradoxaal ; de werkgevers, die aldus extra beboet worden, zijn in veruit de meeste gevallen gedwongen hun storting uit te stellen hetzij omdat er crisis heerst in hun bedrijf, hetzij als gevolg van de concurrentieverhoudingen — of door een ongelukkig toeval — hetzij wegens wanbetaling of faillissement van hun eigen schuldenaren, hetzij soms ook omdat de Staat zelf zijn financiële verplichtingen niet binnen de bepaalde tijd nakomt.

Deze buitengewone strengheid was aanleiding tot een besluit van de Regent van 7 September 1946, dat bij artikel 1 een wijziging aanbrengt in art. 9, § 1, van het besluit van de Regent van 16 Januari 1945 en dit besluit schijnbaar mildert waar het bepaalt : « In geval van behoorlijk bewezen heikracht mag de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid verzaken aan de betaling der bijdragevermeerderingen en interesten van verwijl. »

Doch volgens de rechtspraak heeft alleen de R.M.Z. de volstreckte bevoegdheid de werkgever vrij te stellen van de toelagen en de interest, en mag de rechterlijke macht die bevoegdheid geenszins beoordelen (Cass. 27 September 1951, Pas. 1952, I, 32).

Deze willekeur van de R.M.Z. is al te buitensporig, want de werkgever heeft niet eens de kans om « behoorlijk » aan te tonen dat er overmacht in het spel is.

Men denke bijvoorbeeld aan een werkgever die door de R.M.Z. voor de vrederechter wordt gedaagd tot betaling van de hoofdsom van zijn schuld en die, nadat hij met goed gevolg artikel

civil et obtenant ainsi des délais à raison de ce qu'il est malheureux et de bonne foi.

Bien que disposant d'un délai de grâce, il sera néanmoins, s'il plaît à l'O.N.S.S., frappé de la majoration de 10 % et de l'intérêt de retard de 12 % et la décision du juge sera sans incidence sur le verdict du fonctionnaire de l'O.N.S.S. contre lequel il n'existe aucun recours.

Certes il faut seconder les intérêts légitimes de l'O.N.S.S. et éviter que l'employeur ne soit tenté de considérer cet organisme comme étant plus ou moins son banquier.

A cette fin, la présente proposition fixe l'intérêt dû de plein droit dès le jour de l'échéance à 7 %. Mais en outre le juge, saisi à la requête de l'O.N.S.S. aura la faculté de majorer cet intérêt et de le porter jusqu'à un maximum de 15 % si l'O.N.S.S. le demande et s'il est constaté qu'il y a faute ou dol dans le chef de l'employeur.

Si après un débat contradictoire, il constate l'existence d'un cas de force majeure dont la preuve incombe à l'employeur, le juge en prononçant condamnation ne majorera pas l'intérêt déjà élevé de 7 %.

Le cas de force majeure sera apprécié par le juge « sensu lato » comme étant tout événement indépendant de la volonté ou de la prudence de l'employeur qui aurait mis celui-ci dans l'impossibilité de s'exécuter à l'échéance (détournement par un comptable — incendie — défaillance d'un débiteur — difficultés d'exploitation ou de vente surgissant de façon imprévisible, etc.)

Le juge qui après débat a la possibilité de porter l'intérêt de 7 à 15 % et de refuser tout délai, dispose, on en conviendra, d'un moyen de frapper sévèrement l'employeur de mauvais vouloir.

Il découle normalement de ce qui précède que l'art. 2 de l'A.L. du 6 septembre 1946 prévoyant la possibilité pour l'administration des contributions directes d'effectuer le recouvrement, doit être supprimé.

Au demeurant, l'administration des contributions est en général elle-même surchargée par ses propres recouvrements, d'ailleurs, l'article 92 de la Constitution qui prévoit « que les contestations des droits civils sont exclusivement du ressort des tribunaux » est d'application dans l'espèce.

II. La dette de l'employeur dans le régime actuel et sa majoration importante comporte des conséquences vis à vis des tiers qu'il convient de corriger.

1244 van het Burgerlijk Wetboek heeft ingeroepen, uitstel krijgt omdat hij tegenslag heeft gehad en te goeder trouw is.

Niettegenstaande dit uitstel zal hij door de R.M.Z. kunnen worden verplicht de toeslag van 10 % en de verwijlinterest van 12 % te betalen en de uitspraak van de rechter zal geen invloed hebben op de beslissing van de ambtenaar van de R.M.Z., waartegen geen beroep bestaat.

Natuurlijk moeten de wettige belangen van de R.M.Z. bevorderd worden en mag het niet zijn dat de werkgever deze instelling min of meer als zijn bankier zou gaan beschouwen.

Derhalve stelt dit voorstel de interest, welke van rechtswege vanaf de vervaldag verschuldigd is, op 7 %. Maar bovendien zal de rechter, op verzoek van de R.M.Z., deze interest kunnen verhogen tot maximum 15 %, indien het komt vast te staan dat de werkgever schuld heeft of bedrog gepleegd heeft.

Bevindt de rechter, na een contradictoir debat dat er overmacht in het spel is, hetgeen door de werkgever moet bewezen worden, dan zal hij bij veroordeling de reeds zeer hoge interest van 7 % toepassen zonder verhoging.

Overmacht zal door de rechter « sensu lato » worden beoordeeld ; als zodanig geldt iedere gebeurtenis onafhankelijk van de wil of de voorzichtigheid van de werkgever, die hem in de onmogelijkheid stelt op de vervaldag te betalen (verduistering door een boekhouder — brand — wanbetaling van een schuldenaar — onverwachte moeilijkheden bij de exploitatie of de verkoop, enz.)

De rechter, die na debat de interest van 7 % op 15 % kan brengen en uitstel weigeren, beschikt dus over een middel om de werkgever die van slechte wil is, streng te straffen.

Uit het vorenstaande volgt normaal dat artikel 2 van de B.W. van 6 September 1946, waarbij aan het bestuur der directe belastingen de mogelijkheid wordt gegeven het verschuldigd bedrag in te vorderen, moet vervallen.

Het bestuur der belastingen heeft het overigens zelf reeds druk genoeg met zijn eigen invorderingen en bovendien is hier artikel 92 van de Grondwet toepasselijk, waarin bepaald wordt dat « alle geschillen over burgerlijke rechten bij uitsluiting behoren tot de kennisneming van de rechter ».

II. De schuld van de werkgever onder de huidige regeling en de belangrijke verhoging daarvan hebben ten aanzien van derden gevolgen die verholpen moeten worden.

L'O.N.S.S. dispose d'un privilège pour le recouvrement de ces créances.

Son privilège est occulte et jouit d'une faveur dont est privé l'Etat lui-même qui aux termes d'un arrêt de Cassation du 20 octobre 1955 ne bénéficie de son hypothèque légale pour le recouvrement de ses impôts, s'il vient en concurrence avec les tiers, qu'à dater de son inscription.

La situation actuelle présente de graves inconvénients pour les tiers qui croient de bonne foi traiter avec un employeur « in bonis » c'est à dire à la tête de son patrimoine, tandis qu'il n'en est rien.

L'employeur défaillant pourrait contracter un emprunt, mais le réveil du prêteur risque d'être pénible lorsqu'il s'apercevra après coup qu'il vient en concurrence avec une créance de l'O.N.S.S. celle-ci le primant par son privilège.

Une mesure de publicité protégeant les tiers s'impose donc.

La présente proposition s'inspire du régime français qui par un décret du 20 novembre 1951 a décidé que les créances de la Sécurité sociale ne conserveront leur privilège qu'à la condition d'être inscrites sur un registre spécial déposé au greffe du tribunal de commerce.

J. PHOLIEN.

Proposition de loi modifiant certaines dispositions de l'organisation de la Sécurité sociale.

Article 1.

Le premier alinéa de l'article 2 de l'arrêté-loi du 6 septembre 1946 modifiant l'article 12, § 1^{er}, de l'arrêté-loi du 28 décembre 1944 est libellé comme suit :

« Les employeurs qui n'effectuent pas dans le délai réglementaire les versements prescrits ou qui ne s'acquittent pas vis à vis de l'Office national de Sécurité sociale des obligations qui leur sont imposées par les arrêtés pris en exécution du présent arrêté-loi sont redevables envers l'Office national de Sécurité sociale d'un intérêt de retard de 7 %.

» Le juge de paix, saisi par l'Office national de Sécurité sociale d'une action en recouvrement des cotisations dues par l'employeur, pourra, sur demande expresse de l'Office national de Sécurité

De R.M.Z. heeft een voorrecht voor de invordering van die schulden.

Dit voorrecht is occult en zelfs gunstiger dan dat van de Staat, aangezien deze, volgens een Cassatie-arrest dd. 20 October 1955, over zijn wettelijke hypotheek voor de invordering van de belastingen slechts beschikt vanaf de dag der inschrijving, indien hij met derden op gelijke rang komt.

De huidige toestand biedt ernstige nadelen voor derden, die te goeder trouw menen dat zij te doen hebben met een werkgever « in bonis », d.w.z. die aan het hoofd van zijn vermogen staat, wat juist niet het geval is.

De in gebreke blijvende werkgever kan een lening aangaan, maar er is veel kans dat de lener pijnlijk verrast is als hij achteraf merkt dat er ook een schuldvordering is van de R.M.Z., die voor gaat wegens haar voorrecht.

Ter bescherming van derden moet dus een zekere openbaarheid ingevoerd worden.

Dit voorstel is gegrond op het Franse stelsel, waarin een decreet van 29 November 1951 beslist heeft dat de schuldvorderingen van de Maatschappelijke Zekerheid hun voorrecht slechts bewaren op voorwaarde dat zij ingeschreven zijn in een bijzonder register ter griffie van de rechtbank van koophandel.

Wetsvoorstel tot wijziging van sommige bepalingen betreffende de inrichting van de Maatschappelijke Zekerheid.

Artikel 1.

Het eerste lid van artikel 2 van de besluitwet van 6 September 1946, houdende wijziging van artikel 12, § 1, van de besluitwet van 28 December 1944, wordt gewijzigd als volgt :

« De werkgevers die de voorgeschreven stortingen niet binnen de reglementaire termijnen verrichten, of die de verplichtingen, hun opgelegd bij de in uitvoering der onderhavige besluitwet genomen besluiten, niet naleven jegens de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid, zijn aan de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid een interest van verwijl van 7% verschuldigd.

» De vrederechter, bij wie een eis van de Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid tot invordering van werkgeversbijdragen aanhangig is gemaakt, kan, op uitdrukkelijk verzoek van de Rijks-

sociale majorer jusqu'à 15 % maximum le montant de l'intérêt s'il résulte des éléments de la cause que la défaillance n'est pas due à un cas de force majeure dûment établi.

» Le jugement en cas de majoration de l'intérêt sera rendu exécutoire nonobstant tout recours. »

Art. 2.

Le 2^{me} alinéa de l'article 12, § 1^{er}, tel qu'il est libellé dans l'arrêté-loi du 6 septembre 1946 commençant par les mots : « le recouvrement des sommes dues » et se terminant par les mots « en matière de contributions directes » est supprimé.

Art. 3.

Le Ministre du Travail et de la Prévoyance sociale est chargé de mettre en coordination avec la présente loi, les divers arrêtés intéressant la matière et notamment l'arrêté du Régent du 16 janvier 1945, l'arrêté du Régent du 7 septembre 1946, l'arrêté royal du 15 juin 1953.

Art. 4.

Le privilège pour la créance de l'O.N.S.S. à charge des employeurs ne peut être invoqué vis-à-vis des tiers qu'à dater de son inscription dans un registre spécial au greffe du tribunal de commerce.

Toutefois, l'Office national de Sécurité sociale disposera d'un délai de trois mois à dater de l'extinguibilité de la créance pour procéder à cette inscription.

L'inscription conserve le privilège pendant cinq ans ; son effet cesse si elle n'est pas renouvelée avant l'expiration de cette période.

Le greffier du tribunal de commerce délivrera à tout requérant soit un certificat indiquant l'absence d'inscription, soit l'état des inscriptions existantes avec la mention de radiation partielle ou de subrogation partielle ou totale ou des contestations.

Art. 5.

Le Ministre de la Justice est chargé de réaliser par arrêté les dispositions de l'article 4.

J. PHOLIEN.
C. DE BAECK.
C. DERBAIX.

dienst voor Maatschappelijke Zekerheid, de interest tot ten hoogste 15 % opvoeren, indien uit de bestanddelen van de zaak blijkt dat de tekortkoming niet te wijten is aan een behoorlijk vastgesteld geval van overmacht.

» Het vonnis zal, in geval van verhoging van de interest, uitvoerbaar worden verklaard niettegenstaande beroep. »

Art. 2.

Het 2^{de} lid van artikel 12, § 1, zoals het luidt in de besluitwet van 6 September 1946 en dat begint met de woorden « De vordering der aan de Rijksdienst... » en eindigt met de woorden « inzake rechtstreekse belastingen », vervalt.

Art. 3.

De Minister van Arbeid en Sociale Voorzorg is belast met de coördinatie tussen deze wet en de verschillende besluiten ter zake, inzonderheid het Regentsbesluit van 16 Januari 1945, het Regentsbesluit van 7 September 1946, het koninklijk besluit van 15 Juni 1953.

Art. 4.

Het voorrecht verbonden aan de schuldvordering van de R.M.Z. ten laste van de werkgevers kan tegen derden eerst ingeroepen worden vanaf de inschrijving in een bijzonder register ter griffie van rechtbank van koophandel.

De Rijksdienst voor Maatschappelijke Zekerheid beschikt evenwel over een termijn van drie maanden, te rekenen van de eisbaarheid van de schuldvordering, om deze inschrijving te laten verrichten.

De inschrijving bewaart het voorrecht gedurende vijf jaren ; zij houdt op gevolgen te hebben indien zij niet vóór het verstrijken van die tijd hernieuwd wordt.

De griffier van de rechtbank van koophandel verstrekt aan elke verzoeker, hetzij een getuigschrift dat er geen inschrijving is, hetzij een staat van de bestaande inschrijvingen met vermelding van gedeeltelijke schrapping of van gedeeltelijke of totale subrogatie of van de betwistingen.

Art. 5.

De Minister van Justitie is ermede belast de bepalingen van artikel 4 bij besluit uit te voeren.